



Profs, une rentrée en pointillé

**La crise sanitaire
a jeté une lumière
crue sur les disparités
des pratiques
enseignantes**

P. 2-3

Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

À l'école de Cordelle (Loire), le 11 mai. Véronique Popinet/Hans Lucas

La contrainte du protocole sanitaire, les réticences des parents et la difficulté à faire revenir des enseignants conduisent à une reprise très progressive de l'école.

Alors que les établissements rouvrent de façon graduelle, seuls 2,5 millions d'élèves ont pu retourner partiellement en classe.

Les professeurs ont dû réinventer leur métier, pour maintenir un lien éducatif à distance.



L'engagement disparate des professeurs pendant la crise

— La crise sanitaire a jeté une lumière crue sur les disparités des pratiques enseignantes.

— Face au défi de la classe à distance, faute de formation, certains professeurs ont connu un «décrochage».

En cette fin de troisième trimestre, à l'heure où se tiennent les conseils de classe, nombre de parents sont tentés d'attribuer leurs propres notes... aux enseignants. Et comme chez les élèves, les appréciations varient largement d'un professeur à l'autre. Car avec la pandémie, la continuité pédagogique, au cœur du discours ministériel, s'est déclinée de manière inégale.

La fermeture des établissements, suivie d'une réouverture en trompe-l'œil (*lire ci-contre*) a servi de révélateur, voire d'am-

plificateur, des disparités de pratiques et d'engagement. « Dès le départ, l'enseignante de mon aînée, en CE2, a donné beaucoup de travail, presque plus qu'en temps ordinaire, à tel point qu'on avait un peu de mal à suivre », se souvient Stéphane, parent de deux jeunes élèves à Paris. « Comme si elle craignait d'être jugée. Et pour montrer que l'école continuait, malgré tout », interprète-t-il.

Après les vacances de printemps, cette professeure a divisé sa classe en trois groupes



auxquels elle a donné rendez-vous deux fois par jour pour des séances de travail de quarante-cinq minutes en maths le matin et en français l'après-midi, sous la forme de classes virtuelles. « Cela a permis de retisser le lien avec l'école », approuve ce père, satisfait aussi de la façon dont son autre fille, en CP, a été accompagnée. « Sa professeure s'est notamment emparée de modules en ligne qu'elle a personnalisés, avec de plus en plus de sophistication, pour faciliter l'apprentissage du vocabulaire et des additions », raconte Stéphane.

Mais tous les parents ne partagent pas, tant s'en faut, ce regard positif. Isabelle, elle aussi Parisienne, déplore ainsi qu'en deux mois et demi l'enseignante de son fils, en CM1, « n'ait pas programmé la moindre classe virtuelle ni cherché à établir de lien direct avec ses élèves ».

De même, la promesse formulée par le ministre, Jean-Michel Blanquer, d'un appel hebdomadaire passé à chaque famille, est pour l'essentiel restée sans suite. Y compris parce que les enseignants jugeaient cette mesure trop intrusive, voire culpabilisante vis-à-vis de parents souvent débordés par le télétravail, voire touchés par l'épidémie. Nombre de professeurs se sont ainsi contentés d'adresser du travail par mail, une ou plusieurs fois par semaine, sans toujours exiger des élèves une restitution, et alors même que le principe d'interaction est capital dans la relation pédagogique.

Bien entendu, la qualité de l'enseignement à distance – qui demeure le quotidien d'une majorité d'élèves – ne peut se mesurer à la seule aune du recours aux classes virtuelles. D'autant que cette pra-

tique s'avère plus ou moins pertinente en fonction de l'âge des enfants, de leur capacité à se discipliner et du degré d'équipement numérique des familles. En outre, les enseignants eux-mêmes sont parfois mal équipés, mais ils ne peuvent compter que sur le matériel acheté avec leurs propres deniers.

Il n'empêche, le ministère a encouragé cette méthode, en mettant en place début mars un outil spécifique proposé par le Centre national d'enseignement à distance (Cned). Ce dispositif permet aujourd'hui la tenue de 120 000 classes virtuelles en moyenne par jour, tenues par certains des 860 000 professeurs. Un chiffre auquel il faut ajouter tous les autres cours, non comptabilisés, effectués par visioconférence et dispensés au moyen d'outils privés, comme Skype ou Zoom.

Sur la base d'échanges avec ses collègues, Gwenaél Surel, professeur à Nantes et secrétaire national du syndicat SNPDEN estime qu'on peut, en cette période inédite, classer les pratiques des enseignants du secondaire en trois catégories : « Un petit quart d'entre eux ne tient pas de classes virtuelles ; une grosse moitié en programme une par semaine et par classe ; les autres y recourent quasi quotidiennement. » Même s'il reconnaît qu'il y a pu y avoir quelques exceptions – « des professeurs qui ont profité des circonstances exceptionnelles pour "se cacher" ou qui donnent du travail le lundi pour être tranquilles le reste de la semaine », ce chef d'établissement tient à saluer « l'in- ●●●

●●● *vestissement dont fait preuve l'immense majorité des enseignants ».*

« En partant de situations très différentes, la très large majorité

de nos enseignants a réussi, avec l'accompagnement de notre cellule académique de continuité pédagogique, à renforcer les liens, à distance, avec leurs classes », assure de son côté la rectrice de Montpellier, Sophie Béjean. Même si, à l'échelon national, l'école a perdu de vue 4 % de ses élèves. Même si « quelques professeurs se sont retrouvés noyés » face aux défis du numérique.

« Des enseignants d'ordinaire excellents au sein de leur classe ont pu se retrouver démunis », confirme Luc Ria, le directeur de l'Institut français de l'éducation, qui a conduit une enquête sur les pratiques d'enseignement en période de confinement. Ce chercheur va jusqu'à parler de « décrochage partiel » chez certains professeurs, en cette période qui interroge brutalement l'essence même du métier. Tous n'ont pas su dépasser la « sidération » qui a suivi la fermeture des écoles. Certains, à l'inverse, s'accommodent fort bien du télétravail et se demandent, avec le recul, s'ils sont vraiment faits pour retourner dans la « cage aux lions » que constitue parfois la classe...

En tout cas, durant cette période marquée par beaucoup de tâtonnements, un grand nombre d'entre eux disent avoir travaillé davantage qu'auparavant. « L'un des enseignants interrogés se dit en "hotline" de 8 heures à 20 heures, toujours prêt à répondre aux appels téléphoniques et autres messages des parents et des élèves », relate Luc Ria. « Beaucoup ont pu se convaincre aussi des points positifs du distanciel, comme la capacité qu'a chaque élève de visionner plusieurs fois des séquences pédagogiques enregistrées en vidéo par l'enseignant ou encore le fait que des élèves plu-



tôt effacés en classe ont plus de facilités à répondre sur le mode de la messagerie instantanée. »

Pour les professeurs, en tout cas pour les 55 % à 60 % qui ont regagné au moins partiellement leur établissement, le défi est maintenant d'articuler enseignement dans la classe, en petits groupes, « dans une situation aseptisée, cadenassée par le protocole sanitaire », et cours à distance pour les autres élèves restés à la maison, relève Luc Ria. « Un dilemme », résume-t-il.

À ses yeux, il sera nécessaire de tirer les leçons de cet épisode, susceptible de se reproduire, en définissant collectivement ce que l'on peut attendre des enseignants en termes de pratiques et de relation avec les élèves. Il importe aussi de fournir « un gros effort de formation », insiste pour sa part Francette Popineau, secrétaire générale du SNUipp, principal syndicat enseignant du premier degré. « Certains passent une journée entière pour enregistrer une vidéo. Beaucoup se démènent, mouillent la chemise. Les enseignants n'étaient tout simplement pas prêts. »

Denis Peiron

repères

Une reprise très progressive

En primaire. Neuf établissements sur dix sont ouverts. Mais à peine 1,8 million d'écopoliens (sur 6,7 millions) ont remis au moins une fois les pieds en classe. Seuls 36 % des enfants porteurs d'un handicap étaient revenus à l'école

la semaine dernière. Jeudi 4 juin, le ministère avait signé 824 conventions avec des communes pour qu'elles offrent des activités autour de la culture, du sport, de la santé ou de la citoyenneté aux élèves ne pouvant être accueillis en classe.

Au collège. 90 % des établissements sont ouverts et accueillent partiellement 600 000 collégiens (sur 3,4 millions).

Au lycée. Les travaux et les entretiens individuels démarrent pour l'essentiel ce 8 juin. En voie « pro », 50 000 élèves ont déjà repris contact avec leur établissement.

Les enseignants. En primaire et au collège, 55 % et 60 % des professeurs ont enseigné en présentiel la semaine dernière. 30 000 professeurs avaient participé à l'accueil d'enfants de soignants durant le confinement.

« Dès le départ, l'enseignante de mon aînée, en CE2, a donné beaucoup de travail, presque plus qu'en temps ordinaire. »

« Des enseignants d'ordinaire excellents au sein de leur classe ont pu se retrouver démunis. »



Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

*Un professeur de mathématiques donne un cours en ligne
durant le confinement, à Paris. Bruno Levy*